

Stoebner, « petit » et heureux de l'être

Suite de notre série consacrée aux entreprises qui ont participé ou participent au chantier Unterlinden. Le menuisier Thierry Stoebner et son équipe n'ont pris aucun marché, mais travaillent régulièrement pour le musée. Ils sont, notamment, intervenus pour le déménagement du retable. Une petite structure qui ne souhaite pas s'agrandir...

Textes : Annick Woehl
Photos : Hervé Kielwasser

En dépit d'une naissance accidentelle à Cannes et d'un chapeau vissé sur le crâne qui lui donne un air de bourguignon, Thierry Stoebner est « *Horbourgeois depuis toujours* ». Il y a tout juste 25 ans, il créait son entreprise de menuiserie-agenceur. Au bout de cinq mois, il engageait un premier employé et aujourd'hui ils sont cinq : Alain, « l'ancien », Jérôme, Éric et Valérie au service administratif, auxquels on peut ajouter Tom, l'apprenti.

Thierry ne s'est pas glissé dans les pantoufles de son père pâtissier. Il s'est fait tout seul. « *Je suis un pur produit de l'apprentissage. J'y suis entré en 1979 et dix ans plus tard, j'obtenais le brevet de maîtrise* ». Entre-temps, il a passé deux ans et demi à Mayotte : « *Je suis parti pour le dr Goetschy* ». À l'époque, le conseil général du Haut-Rhin avait mis en place un partenariat entre les deux territoires. « *Il y avait six Haut-Rhinois en permanence là-bas pour animer une espèce de centre de formation* ». C'est comme ça qu'à 20 ans, Thierry Stoebner a formé des plus jeunes que lui.

« Un pur produit de l'apprentissage »

Sa branche, il l'a choisie un peu par hasard. « *J'étais en échec scolaire, il fallait que je trouve un truc. Je me suis dirigé vers le bois car le matériau me plaisait bien, mais cela aurait pu ne pas marcher. J'ai eu la chance de tomber sur un maître d'apprentissage, René Jacob, qui a su m'intéresser.*



L'atelier de l'entreprise de Thierry Stoebner à Horbourg-Wihr.

Il était passionné. » C'est ainsi que le Horbourgeois est devenu, lui aussi, mordu et a décidé de monter sa propre boîte « *pour mettre un peu de piment dans le truc* ».

L'idée était de se consacrer au bois. Normal pour un menuisier direz-vous... Eh bien non, beau-

coup d'entre eux font « *du plastique (le PVC), de l'aluminium ou des cuisines* ». Du bois, donc et plus précisément des « *moutons à cinq pattes, les produits que les autres ne font pas parce que c'est complexe ou parce que ce sont des pièces uniques. On s'est organisé pour et j'ai le personnel formé techniquement pour ça* ».

Stoebner va réaliser « *des escaliers un peu tordus* », des sols, des portes, des dressings, des bibliothèques, des agencements de mobilier... « *Il y a deux sortes de clients, celui qui veut un agencement en pièce unique et celui qui veut la copie d'ancien* ». Ainsi, pour le presbytère de Hunawihr, l'entreprise a refait l'escalier à

l'identique « *avec les techniques anciennes* ».

« Juste à l'inverse de la spécialisation »

Ce choix d'activité s'est aussi traduit dans les investissements : « *Je n'ai jamais pris d'équipements spécifiques très pointus qui*

nous auraient bloqués sur un produit, qui réduirait le spectre. Chaque fois que j'ai acheté une machine, c'était pour faire le maximum de choses avec. On est juste à l'inverse de la spécialisation. »

Mais spécialisation, il y a bien avec « *la niche* » des musées : Unterlinden (voir encadré), Bartholdi pour Colmar et Würth à Erstein. « *Oui, mais ce n'est pas pareil ; rien ne se répète dans un musée* ».

Installée à Horbourg-Wihr, l'entreprise Stoebner a déménagé il y a dix ans d'une rue à une autre. Un espace de 650 m² dont 450 m² d'atelier. « *On a construit entièrement en bois. On ne peut pas dire aux gens toute l'année que le bois c'est bien et construire en tôle !* », rigole le patron. Il est très content aussi de son chauffage recyclable : « *On stocke les copeaux de bois pour fabriquer des briquettes. On chauffe gratuit toute l'année.* »

L'entrepreneur confirme que la période n'est pas rose : « *C'est un peu spécial en ce moment. Il y a une pénurie de projets. Et quand un projet sort, comme il y a cette pénurie, tout le monde est dessus et ça fait chuter les prix !* » Autre conséquence : un travail qui avant n'aurait attiré qu'une ou deux entreprises déplace aujourd'hui « *toute la corporation !* »

Thierry Stoebner conclut : « *Avec le produit qu'on fait, on est condamné à être une petite structure. On ne sera jamais 20. On dit qu'une entreprise doit grandir, moi, je ne crois pas.* »

« Un travail qui sort du commun »

Hasard du destin, le musée Unterlinden confiait, au siècle dernier, ses travaux de menuiserie à René Jacob, le maître de stage de Thierry Stoebner. « *Quand il a fermé son entreprise en 2004, j'ai repris le client et son employé Alain Sichler.* »

Depuis, l'Horbourgeois intervient à chaque accrochage d'expo, pour fixer les œuvres ou réaliser les cimaises. L'entreprise a participé à l'installation de la tapisserie Guernica dans le nouvel espace moderne. Elle habille également de bois les vitrines, « *toutes celles de l'ATP* » (arts et traditions populaires) au premier étage, précise Thierry Stoebner ; crée des podiums, des étagères, du mobilier de présentation des œuvres comme pour le Trésor des Trois-Épis. « *L'avantage c'est qu'on lui dit ce qu'on veut et il nous le fait. C'est du sur-mesure* », résume la conservatrice Frédérique Goerig-Hergott.



Alain et Éric scrutent la vitre destinée au tableau de Monet. Photo L'Alsace

L'entreprise Stoebner était aussi de la partie au moment du déménagement, aller et retour, du retable. « *Un travail qui sort du commun et une carte de visite pour nous. Mais ce sont des menuisiers qui ont, à l'époque, fabriqué la structure en bois du retable. Du coup, nous, on comprend leur technique. Un tenon reste un tenon et une mortaise reste une mortaise ; la seule chose qui a changé c'est la mécanisation pour*

la fabrique. Mais la technique de base est la même. Leur logique, on l'a. C'est pour ça que Mme De Paep (la responsable du musée) nous a autorisé à bidouiller un peu... »

Stoebner travaille pour la Société Schongauer, pas pour le marché public de l'extension. « *C'est pas que j'aurais pas voulu, mais c'est trop gros pour nous. Faut pas avoir les yeux plus gros que le ventre.* »



Hier matin, le musée Unterlinden a sollicité l'entreprise Stoebner pour poser une vitre anti-UV et reflets sur une toile de Monet de 1889. Il a fallu aussi mettre un troisième point de fixation en bas pour se prémunir des vols ou d'une chute en cas de choc. De g. à d. : la conservatrice Frédérique Goerig, Alain, Éric et Tom de chez Stoebner. Photo L'Alsace